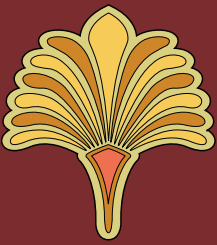




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3277-9

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

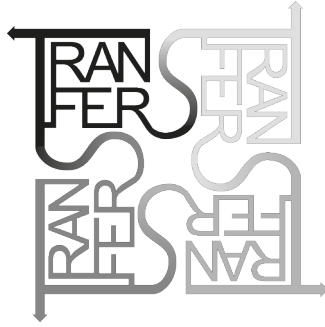
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Formation

BRÈVES RÉFLEXIONS SUR LA NOTION DE MORPHÈME DANS LA GRAMMAIRE ANCIENNE

Guillaume Bonnet
Université de Bourgogne

On connaît bien l'intérêt marqué de Michèle Fruyt pour la segmentation morphologique des lexèmes, ainsi que pour la pertinence et les motivations de cette segmentation. Il ne nous semblait donc pas absolument étranger à ses préoccupations, même si les grammairiens anciens n'entrent qu'occasionnellement dans sa production scientifique, de dresser ici un rapide tableau de l'approche théorique et pratique des morphèmes par le discours grammatical antique, tel du moins que la littérature artigraphique, production de techniciens toutefois animés d'intentions pédagogiques, nous permet de la cerner.

La grammaire scolaire de l'Antiquité, qu'il serait vain sur ce point d'opposer trop aux spéculations grammaticales d'un Varron, est atteinte de la manie taxonomique : classer pour faire comprendre en vertu d'une pédagogie bien sentie, certes, mais aussi classer pour se distinguer, dans un domaine de « production scientifique » où l'identité de la matière encourage la reprise et l'exploitation par le professeur des notes, voire du cours entier de son maître. Faire émerger une nouvelle classe, dégager un *distinguo* sont autant de moyens pour personnaliser un discours convenu. Pourtant, il est frappant que l'analyse morphologique y reste rudimentaire, si rudimentaire même que les morphèmes n'y ont ni nom ni existence claire. Quel paradoxe que celui d'une grammaire des lexèmes – puisque c'est bien là l'unité de base du discours grammatical –, qui néglige d'en nommer les éléments constitutifs !

1. *ARS GRAMMATICA*, ART DU CLASSEMENT

Apparemment, le discours grammatical s'attache surtout à des problématiques formelles. La présentation traditionnelle des éléments constitutifs du langage humain propose une gradation du simple au complexe, de la *uox*, audible, aux *elementa* ou *litterae*, scriptibles, puis aux *syllabae* et enfin aux *dictiones*, émissions articulées, lesquelles sont qualifiées comme *partes orationis* (nom, pronom, verbe, etc.) quand elles présentent un certain nombre de caractéristiques dénommées

accidentia. Il y a plus : l'accident de la *figura*, justement, affecte six des huit parties du discours, et seules en sont privées les prépositions et les interjections¹. Cette caractéristique intrinsèque des *partes orationis* fait qu'on distingue parmi elles *dictiones simplices* et *compositae* usuellement présentées en paires : *decens* et *indecens*, *quis* et *quisquis*, *lego* et *neglego*, *docte* et *indocte*, *legens* et *neglegens*, *nam* et *namque* (Donat, *Min.*, *passim*). Les traités vont même au-delà, en détaillant les quatre types de mots composés. Ainsi Donat :

Conponuntur autem nomina modis quattuor : ex duobus integris, ut suburbanus, ex duobus corruptis, ut efficax, municeps, ex integro et corrupto, ut ineptus, insulsus, ex corrupto et integro, ut pennipotens, nugigerulus. Conponuntur etiam de conpluribus, ut inexpugnabilis, inperterritus. (Mai. 624, 2-5 H²)

Moins systématiquement, les artigraphes proposent une semblable précision à propos des verbes. Nous retrouvons ici, outre Donat et Consentius, Diomède, particulièrement explicite :

128

De figura uerborum. Figura uerbi bipertita est : aut enim simplicia sunt uerba, ut scribo, aut composita, ut inscribo. Conponuntur autem uerba, sicut nomina, modis quattuor : aut ex duabus partibus integris, ut conduco conuoco, aut ex duabus corruptis, ut efficio, malo (id est magis uolo), effringo, aut ex integra et corrupta, ut accumbo, aut ex corrupta et integra, ut ostendo. (GL I, 335, 9-13)

Et Consentius d'ajouter³ qu'on en trouve composés de plus d'éléments encore, comme *reconpono* (*sic!*) : le modèle de la composition nominale est patent.

La composition dans les autres *partes orationis* est décrite ainsi à l'occasion, et plus rarement (pour les pronoms, *Explanationes in Donati artes* du mystérieux Sergius, voir *GL IV*, 501, 31 *sq.*, pour les adverbes et participes, Julien de Tolède, respectivement 86, 190 *sq.* et 92, 89 *sq.* M-Y⁴).

Si la composition est donc bien balisée, elle ne laisse pas cependant de poser des problèmes d'extension en ce qui concerne les *nomina composita ex duobus integris*. En effet, si l'on rencontre parmi ceux-ci des préfixés – on se souviendra que sont confondus en une même *pars orationis* préfixés et prépositions –, il se trouve également des attelages du type de *eques Romanus*, dont Donat, justement, fait état immédiatement après le passage cité plus haut. Sauf à exciper fermement de l'unicité accentuelle pour distinguer les vrais composés dans un continuum

1 On peut même se demander si ce critère morphologique ne conditionne pas le classement de ces deux *partes* à la fin de la liste canonique figurant dans la plus ancienne *Ars latine* conservée, le papyrus Milne 2729. Pour une réflexion sur l'ordre de présentation des parties du discours, voir Holtz (1981).

2 Édition de Holtz (1981).

3 *GL IV*, 379, 18-19.

4 Édition de Maria Maestre Yenes.

qui va de *Praefectus urbis* ou *uir illustris* à *malesanus* ou *interealoci* (*sic* !), ce que Priscien ne manque point de faire, un flottement s'installe, entretenu par la lisibilité immédiate de ces « composés ». Nous reviendrons sur les raisons de cette extension.

Autres catégories de la composition des noms, la préfixation est d'autant plus clairement reconnue qu'elle implique des éléments fonctionnant aussi, à l'état libre, comme prépositions. Héritée des Grecs, cette catégorie n'est toutefois pas homogène en latin, alors qu'elle l'est, pour ainsi dire, en grec grâce au critère de la séparabilité des préverbes, tous aussi prépositions. L'histoire de la langue latine a, en effet, frappé d'obsolescence des prépositions qui ne survivent plus, dans le latin décrit par les grammairiens, que comme préverbes : ainsi de *se-* ou *re-*. Toutefois, la commutabilité de tels composés avec d'autres composés dont le préverbe fonctionne aussi, ailleurs, détaché, comme préposition, permet une identification claire, et la liste de ces prépositions seulement préfixées ne connaît que des flottements d'origine phonétique (*am-* ou *as-*, etc.)⁵. Aucune difficulté, donc, pour identifier et qualifier la préfixation.

2. LE PROBLÈME DES SUFFIXES

Les suffixés, enfin, sont plus difficilement cernés. Sans doute les grammairiens les identifient comme tels, et Donat en donne les exemples *scholasticus* et *montanus*⁶, visiblement canoniques en face des simples *mons* et *schola* ; toutefois, les exposés n'en sont que rarement poussés. Seul Priscien en fait une présentation complète – très complète même puisqu'elle s'étale sur trois livres et soixante-dix-huit pages ! Les suffixes sont détaillés dans plusieurs rubriques – les patronymiques et les possessifs dans le livre II (*GL* II 62, 14 *sq.* et 68, 14 *sq.* respectivement), les dénominatifs occupant le livre IV (*GL* II 117-140) – et il est remarquable qu'apparaît alors sous le calame du grammairien de Constantinople, pour désigner les suffixes, le mot *terminationes* (*GL* II, 117, 20) dont la valeur par ailleurs assez vague de « finale » est corrigée par l'adjectif épithète *formales*. Le livre IV tout particulièrement énumère un grand nombre de suffixes ventilés dans les paragraphes consacrés aux seuls *deriuatiua* (*GL* II, 118, 1-24). S'il s'inscrit dans la tradition ancienne d'un exposé alphabétique des finales des noms, qu'on retrouve dans les *Catholica* attribuées à Probus (*GL* IV, 4-43)⁷, c'est bien

5 Sur ces prépositions seulement préverbées, nous nous permettons de renvoyer aux notes de notre édition de Dosithee dans la CUF, pour les § 45 et 46. Rappelons que l'inverseur *in-* est assimilé au préverbe / préposition directionnel *in* : voir par exemple Dosithee, *Grammatica*, 47.

6 *Mai.* 615, 3 H.

7 Les suffixés en *-us* (sauf les possessifs en *-ius* et *-nus*, déjà traités) sont détaillés par Priscien de la manière suivante (*GL* II, 134, 30-140,6) : *-us, -ius, -uus, -quus, -bus, -cus, -ulcus, -dus, -bundus, -ndus, -lus, -rus, -sus, -tus, -clus, -plus, -xus, -stus*.

de véritables suffixes que Priscien a le désir de lister, et non des types flexionnels, quelle que soit la validité des découpages morphologiques qu'il admet.

Surtout, tous les exposés grammaticaux font un sort particulier, généralement très détaillé, aux comparatifs, superlatifs et diminutifs, donc aux suffixes qui paraissent dans ces formations⁸. C'est ainsi que Priscien consacre à ces trois types de dérivés tout son livre III (*GL* II 82-116). Morceau de bravoure des maîtres, où se déploient nettement la règle et l'exception ? Un tel traitement trouve plutôt son explication dans l'approche des éléments du langage selon la « grille » aristotélicienne de la substance et des accidents. Diminutifs, superlatifs et comparatifs expriment alors des degrés de la substance exprimée par le simple, et non une autre substance qu'elle. Ils en offrent en quelque sorte des variations sans entraîner un quelconque passage d'une substance à une autre, alors même qu'on a affaire à deux unités lexicales différentes.

130

Nous voyons poindre là un élément constamment présent, implicitement ou non, dans les exposés grammaticaux antiques : le référent, toujours derrière le lexème qui le signifie. L'examen du petit dossier des avatars latins, *porrectio* ou *assumptio*, de l'ἐπέκτασις grecque, littéralement « extension », permet de mesurer cette emprise et par là même nous montre les limites de l'approche morphologique des anciens.

C'est Priscien qui reprend le terme grec, dans une réflexion sur certains *nomina* où nous verrons davantage des pronoms :

Vetustissimi tamen [...] solebant proferre et plerus plera plerum absque que additione (Cicero in Protagora : « quae igitur potest esse indignitas uoluptatis ad molestiam, nisi in magnitudine aut longitudine alterius utrius posita ? » ; Cato De ambitu : « sed sunt partim, qui duarum rerum alterius utrius causa magistratum petunt » ; idem in I Originum : « agrum quem Volsci habuerunt campestris plerus Aboriginum fuit » ; Pacuuius in Duloreste : « pater Achiuos in Caphereis saxis pleros perdidit » ; idem in Teucro : « periere Danaï, plera pars pessumdata est » . Asellio in III Historiarum aduerbialiter sine que extulit : « ut fieri solet plerum, ut in uictoria mitior mansuetiorque fiat » . Ergo nihil aliud est in his nominibus que nisi syllabica epectasis, quomodo ce in quibusdam pronominibus et aduerbiis, ut hisce, hosce, illice. Nam et plerus plera plerum et plerisque pleraque plerumque idem significant. (GL II, 182, 15 sq. – Livre IV, section De figuris)

Il n'y a rien d'autre à voir dans ces pseudo composés – où, après tout, on pouvait imaginer d'avoir la conjonction *-que* – qu'un « allongement d'une syllabe » de mots simples, allongement n'entraînant par ailleurs aucune modification du

8 Donat relève avec humour (*Mai.* 615,4-5 H) que les diminutifs s'allongent à mesure qu'il s'agit d'évoquer des référents de plus en plus réduits (principe de la sur-suffixation).

sens de la forme courte. La comparaison de cet élément *-que* avec la particule *-ce*, si elle était attirée par la parophonie, n'est pas pour autant anecdotique. Le même Priscien revient plus complètement sur le phénomène à propos des pronoms composés :

Nam egomet et cetera, quibus adiungitur met, magis per porrectionem uel assumptionem, quam Graeci uocant ἐπέκτασιν uel παραγωγήν, solent proferrī, et primae quidem personae omnibus adiungitur casibus : egomet, meimet, mihimet, memet; secundae uero personae obliquis solis : tuimet, tibimet.. (GL II, 590, 26 sq.)

Priscien passe ensuite en revue les « particules » *-te*, *-pte*, *-ce*, et de conclure sa copieuse analyse ainsi :

Haec igitur, hoc est -met -te -pte -ce, adiectiones esse ipse sensus arguit, qui nullus in his separatis potest inueniri : nihil enim compositum diuiditur, quod cum separetur, quamuis sit ex corruptis, non tamen haec eadem corrupta ab integris esse ostendat, ut expers ab ex praepositione et pars, conficio a con et facio, idem is + demum. Ergo egomet, tute, suapte, huiusce minime dicenda sunt composita, quia additio, si separetur, nihil significare possit per se. (GL II, 593, 17 sq.)

Ces « particules adventices » – le terme *adiectiones* n'est pas particulièrement technique – relèvent donc d'une sorte de pathologie morphologique qui est l'extension formelle sans surcroît de sens. Priscien ne les oubliera pas ultérieurement, dans le manuel pratique que constituent les *Partitiones duodecim uersuum principalium Aeneidos*. On y lit ainsi la notice lexicale suivante, qui intègre totalement le phénomène :

Tuus, tua tuum et aduerbium tuatim et per epectasin tute (-te correpta). (GL III, 492, 23-24)

On retrouve dans un autre champ, celui de la dérivation verbale, un mot latin issu de la *παραγωγή*, avec une acception voisine. Dans l'exposé d'une nouvelle théorie du verbe dont il nous tait la source, Charisius (que reprendra Diomède) fournit une liste de catégories sémantiques : inchoatifs, impersonnels, fréquentatifs, puis *paragoga*. Voici la présentation de cette dernière :

De paragogis. Sunt quaedam uerba quae « paragoga » appellantur quaeque ex primitiui uerbi declinatione et mutationem et adiectionem litterarum capiunt et nihilo minus idem significant, interdum uariant, uelut lacesso ex eo quod est lacero. Sed hoc uariat : lacessere enim « concitare » est. Facesso aequae hic fit : facessere « discedere » intellegitur. (GL I, 335, 14 sq. B⁹ = Diomède GL I, 379, 5 sq.)

La variabilité formelle ne s'accompagne pas d'un changement de sens prévisible, comme c'est le cas avec les dérivés verbaux « internes » que sont les inchoatifs, désidératifs et fréquentatifs. Ceux-ci, tout comme les dérivés de gradation nominaux que nous avons vus plus haut (comparatifs, superlatifs, diminutifs), n'altèrent pas substantiellement l'acte exprimé par le verbe premier, la *perfecta forma*¹⁰. Là, tout en reconnaissant une finale caractéristique, Charisius peine à lui trouver une valeur propre – en tout cas, celle-ci n'apparaît pas comme une modalité du verbe premier (*laccio* renvoie à *con-cito* ; *facio* ne modalise pas *facio*, mais *cedo*). Ainsi, au contraire exactement de l'*epectasis* – un allongement accompagné de la certitude du maintien du sens –, l'allongement marque un changement de signification, mais celui-ci est parfaitement incertain, et variable d'un lexème à l'autre. Cette sorte de proximité paradoxale invite l'auteur anonyme dont nous lisons les réflexions sous le nom emprunté d'Asper à dégager avec résolution une catégorie de plein exercice quand il écrit du verbe :

132

Figurae sunt septem : simplex, ut lego, composita, ut relego, inchoatiua, ut calesco, frequentatiua, ut lectito, desideratiua, ut dormito, impersonalis, ut piget taedet, et alterius formae, ut statur, paragoga, ut facio laccio capesso. (GL VII, 551, 20-24)

L'exemple de ce découpage dont la logique n'apparaît pas nettement (associer les impersonnels aux différents suffixés !) démontre par l'absurde les difficultés qu'éprouvent les grammairiens avec la suffixation. À la différence des composés, où l'on peut reconnaître immédiatement les éléments *integra* et avec un peu d'intuition ou de réflexion ceux qui sont *corrupta* ; à la différence des préfixés où il s'agit de retrouver la classe entière des *praepositiones*, les suffixés ne présentent pas un second lexème porteur de sens – ou plutôt, si des éléments isolables par permutation, comme *-anus*, *-cus*, ou *-sco*, portent bien un sens qui vient modaliser la base (« relever de », « commencer à »), ils ne sont pas, eux, autonomes (une préposition est autonome), ni ne se suffisent : *prae*, *cum* peuvent à la rigueur s'entendre seuls (par exemple Ter., *And.* 171 : *I prae : sequar*), pas *sco*. Cet élément est sans doute visible, mais simplement, il n'est pas pertinent.

En tant qu'il est scriptible, le suffixe peut ressortir éventuellement à deux catégories infra-lexématiques, si l'on peut dire : la *littera* et la *syllaba* et sera décrit ainsi. C'est là son meilleur sort, car il peut être simplement nié, comme le montre l'anecdote que rapporte Aulu-Gelle sur l'opinion des grammairiens, justement, relativement à l'origine du mot *septentriones* :

Tum quispiam ex his, qui se ad litteras memoriasque ueteres dediderat : « uulgus, inquit, grammaticorum septentriones a solo numero stellarum dictum putat.

¹⁰ Voir Donat, *Mai.* 633, 5 sq. H.

Triones enim per sese nihil significare aiunt, sed uocabuli esse supplementum, sicut in eo, quod quinquatrus dicamus, quinque ab Idibus dierum numerus sit, atrus nihil ».
(Gell., *Noct. Att.* 2, 21, 6-7)

3. LA LANGUE COMME NOMENCLATURE

Même Priscien, qui a l'ambition de dépasser la description des types flexionnels et consigne assez exactement la dérivation dénomminative, ne se fixera pas à un nom pour désigner cette structure intermédiaire qui excède néanmoins les deux niveaux formels de la lettre et de la syllabe par sa potentialité sémantique. Nous avons rencontré plus haut l'emploi de *terminatio* ; on peut aussi retenir l'emploi d'*assumptio* pour le suffixe verbal *-tum* en *GL* II 429, 11. Quant à son élève Eutychès, il reprendra à l'occasion *terminatio* pour les verbes en *-sco* / *-scor*¹¹ mais utilisera aussi le terme *finalitatem*¹².

L'association à un référent extra-linguistique constitue le cadre naturel général dans lequel se déploie le discours morphologique¹³. Tout de même que l'étude des sons renvoie obligatoirement, chez tous les grammairiens, à celle des lettres, l'étude des lexèmes implique leurs référents. Il est aussi pertinent de signaler l'existence parmi les *nomina propria* de *dionyma*¹⁴ que de signaler, à rebours, le cas de figure des mots qui ont deux sens, ou *synonyma* : qu'une même personne soit dénommée Palémon et Mélicerte, Pâris et Alexandre (ce qui relève à nos yeux de l'histoire ou de la mythologie) intéresse tout autant le grammairien que le fait qu'avec le même lexème *nepos* on a le pouvoir de désigner un parent ou un noceur¹⁵ – ce qui seul à nos yeux est une remarque proprement grammaticale. Cela explique également que, dans la mesure où les attelages de mots renvoient à un référent unique et spécifique, en plus d'avoir un ordre d'émission quasiment fixe, il devient dès lors tentant de tenir *praefectus urbis* ou *uir illustris* pour un unique lexème, ce que l'accentuation redoublée ne

¹¹ *GL* VII, 466, 33.

¹² *GL* VII, 542, 25.

¹³ Il serait donc faux de parler d'impéritie des grammairiens en matière d'analyse, comme le montre par exemple le recyclage du mot *iunctura*, sorti de son cadre d'emploi en métrique, par Priscien dans une analyse morphologique très nuancée pour désigner le point de jonction des composés. Il explique (*GL* II, 436, 17 sq.) que la conjugaison des composés en latin est toujours intrinsèque – comprenons que les modifications inhérentes à la conjugaison affectant le simple sont contenues dans les limites de ce même élément dans le composé, à la différence du grec, où l'augment des préverbés peut parfois se placer avant le préverbe : sur le modèle *ago egi*, ou *facio feci*, on trouvera, « à la jointure même » (*in ipsa iunctura*) : *abigo* / *abegi*, ou « après elle » (*post eam*) : *con-ficio* / *con-feci* – *in ipsa iunctura* car la « jointure » est sensible en tant que syllabe.

¹⁴ Diomède, *GL* I, 322, 1.

¹⁵ *Ibid.* 322, 34-35.

suffit pas toujours à empêcher. Les étymologies « varronniennes » procèdent de la même association, qui s'efforcent d'expliquer la forme du lexème par le sens de son référent : la forme de *lucus* « bosquet » s'explique parce qu'il n'y perce point de lumière (*lux*)...

La grammaire est bien une science destinée à baliser, pourrions-nous dire, la forêt des signifiants qu'est le langage, image du monde. On s'expliquera mieux ainsi l'extravagante prétention des maîtres qui écrivent à l'orée de leur traité :

Grammaticus est qui uniuscuiusque rei uim ac proprietatem potest explanare loquela.
(Dosithée, *Grammatica* 1)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

134

CHARISIUS = BARWICK, K. (dir.), 1925, *Flavius Sospater Charisius, Artis grammaticae libri V*, Leipzig, Teubner.

DONAT = HOLTZ, L. (dir.), 1981, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, Éditions du CNRS, Paris.

DOSITHÉE = BONNET, G. (dir.), 2005, *Dosithée, Grammaire latine*, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France ».

GL = KEIL, H. (dir.), 1855-1880, *Grammatici Latini*, Leipzig, Teubner.

JULIEN DE TOLÈDE = MAESTRE YENES, M. (dir.), 1973, *Ars Iuliani Toletani episcopi: una gramática latina de la España visigoda*, Toledo, Publicaciones del Instituto provincial de investigaciones y estudios toledanos.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud